

LES MEGALITHES DU MONT-SAINT-MICHEL, PREMIER ZODIAQUE

Classée patrimoine mondial de l'UNESCO, la baie du Mont-Saint-Michel recèle des trésors : la nature, d'une rare beauté, est ici magnifiée par l'architecture de la célèbre abbaye. L'arrière-pays n'est pas en reste, servi notamment par un dispositif mégalithique exceptionnel, objet de la présente étude.

PREMIERE PARTIE : Inventaire

Si la Bretagne mégalithique est souvent associée aux incontournables alignements de Carnac, au tumulus de Gavrinis, au dolmen de la Roche-aux-Fées près de Rennes, la région du Mont-Saint-Michel se démarque par la diversité de ses monuments (menhirs, dolmens, cromlechs) et plus encore par leur implantation particulière.

Le nombre d'entités mégalithiques est ici limité, ce qui facilitera l'analyse de la structure d'ensemble. Un inventaire s'impose tout d'abord.

Sur la carte IGN au 25000^{ème} (Top 25 Dol-de-Bretagne) qui nous servira de référence tout au long de cette étude figurent les principaux mégalithes de la région : une allée couverte (la Maison des Feins à Tressé) et quatre menhirs de grande taille (le Champ Dolent près de Dol, la Pierre du Domaine en Plerguer, la Roche Longue à Saint-Marcen et La Butte près de Combourg). A cette liste s'ajoute le Cromlech (cercle de pierres levées) du Mont-Dol et les deux menhirs disparus au sommet du Mont-Saint-Michel. Faisons plus ample connaissance avec les protagonistes de notre histoire, car le légendaire qui accompagne ces pierres ne manque pas d'intérêt.

Les trois monts

Au néolithique, les habitants de la baie ne peuvent que remarquer trois monts dont le caractère sacré ne s'est jamais démenti au fil du temps : le Mont Tombe, devenu le Mont-Saint-Michel ; son inséparable compagnon légendaire, Tombelaine, rocher situé au nord du précédent ; enfin, occupé dès le paléolithique, le Mont Dol à la mythologie systématiquement liée aux deux autres sites. Les trois monts sont implantés sur un sol n'excédant guère celui du niveau actuel de la mer. Ainsi, par temps clair et malgré la distance, les monts Dol et Saint-Michel sont réciproquement aisément repérables à l'œil nu.

Des mégalithes aujourd'hui disparus sont attestés jusqu'au huitième siècle (709, date du premier sanctuaire chrétien, fondé par l'évêque d'Avranches Aubert) au sommet du **Mont-Saint-Michel**. Citons un ouvrage de référence de l'historien Marc Déceneux, *Le Mont-Saint-Michel, Histoire d'un Mythe*, aux éditions Ouest-France (1997) :

« Pour ce qui est du Mont-Saint-Michel même, la plupart des auteurs ont admis l'idée de l'existence d'un monument mégalithique près du sommet ; ils se sont pour cela basés sur le texte de la *revelatio*

qui nous donne la plus ancienne version des événements survenus sur le rocher au début du VIII^e siècle. » (Lire pages 57 et suivantes)

L'auteur émet l'hypothèse d'un monument mégalithique funéraire sur le mont Tombe. Quoiqu'il en soit, deux pierres levées sont attestées, ainsi qu'un espace circulaire. On retiendra l'empreinte de l'homme sur le rocher au néolithique.

Et l'éminent historien de conclure : « Tout se passe donc comme si le Mont-Saint-Michel, sinon une structure monumentale couronnant son sommet, se trouvait au centre de toute une géographie mégalithique couvrant une large frange du littoral normano-breton et de son arrière-pays. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que des cas comparables existent : il s'agit alors d'ensembles groupés autour d'une éminence ou d'un monument spécialement remarquable. J'ai cité plus haut les trois menhirs organisés autour du Menez-Bré. Plus spectaculaire encore est le complexe monumental mis en place autour du grand menhir brisé de Locmariaquer (Morbihan) ; ce géant (20,30 mètres de long et 350 tonnes : record du monde absolu pour un mégalithe !) était entouré d'un réseau de monuments secondaires, disposés en alignement sur des distances de plus de vingt kilomètres, sur huit axes correspondant aux moments extrêmes de la déclinaison lunaire. Un système identique aurait existé autour du grand menhir du Manio à Carnac. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à voir le centre d'un vaste système mégalithique dans le Mont-Saint-Michel et à l'imaginer sommé d'un monument de premier plan. »

La *revelatio* décrit la fondation du premier sanctuaire chrétien sur le Mont : les apparitions de l'archange Michel décident l'évêque Aubert à construire le premier temple au lieu « foulé par les pieds d'un taureau ». Il suit en cela le modèle du Mont Gargano en Italie où Saint-Michel apparaît pour la première fois en occident en l'an 493, date après laquelle un rituel chrétien y remplace le culte de Mithra et les sacrifices du taureau. On verra plus loin l'importance de ces allusions au taureau, d'autant qu'un autel taurobolique, voué au sacrifice de l'animal, a été découvert au sommet du Mont-Dol où se pratiquait donc également le culte de Mithra aux premiers siècles après Jésus-Christ.

Ceci nous amène tout naturellement à évoquer le Mont Jovis, qui deviendra le Mont Dol et dont le légendaire est intimement lié à celui du Mont-Saint-Michel. L'archange et le Diable s'y affrontent dans d'épiques combats célestes. La présence de l'homme y est attestée dès le paléolithique, faisant de ce lieu le plus ancien territoire peuplé de la région. Là encore, le néolithique laissera son empreinte : un cromlech y est attesté, dont les traces demeurent, sur le flanc sud du mont, près du grand calvaire. Spécialiste de la *Bretagne Mégalithique* et auteur d'un monumental ouvrage portant ce nom (au Seuil), Gwenc'hlan Le Scouëzec donne cette description (Guide de la Bretagne Mystérieuse, 1966, Tchou, p.395) : « Au milieu d'affleurements rocheux, on reconnaît les restes d'un ensemble, peut-être circulaire, de pierres levées. Le calage de certaines d'entre elles est encore en place. L'une d'elles, debout et de petite taille, a reçu le nom de mitre de saint Samson. Une source, dédiée elle aussi au premier évêque de Dol, complétait le lieu sacré. »

Évangélisé au VI^e siècle par le gallois saint Samson, le Mont-Dol voit s'affronter les forces du bien et du mal. Une légende locale retient notre attention : furieux de voir le saint construire la cathédrale de Dol, le Diable lance un rocher sur l'ouvrage mais manque sa cible, qui endommage l'une des tours de l'édifice avant de se planter, au sud, près de la fontaine de Carfantin. La pierre est le menhir du

Champ-Dolent.

Le Champ-Dolent et le menhir de La Butte

Le plus haut menhir d'Ille-et-Vilaine avec 9 mètres de hauteur, et l'un des plus beaux mégalithes bretons, semble le gardien de la fontaine Saint-Samson à Carfantin, espace sacré autour duquel le saint gallois va fonder son premier monastère sur le sol armoricain. La légende d'une pierre lancée par le démon est d'autant plus troublante que la cathédrale de Dol est édifiée sur une source, un puits intérieur récemment mis en valeur, et que les trois sources sont rigoureusement sur un même axe. Ainsi, le cromlech du Mont-Dol, le puits au cœur de la cathédrale et la fontaine de Carfantin sont très précisément alignés, conformément au légendaire local. Mieux : en prolongeant l'axe (on utilise une carte très précise, l'IGN au 25000^{ème}), on vise exactement un autre menhir, lui aussi de grande taille, dit de La Butte, près de Combourg (6,50 mètres de hauteur). Curieusement, le légendaire répond là encore au concept de pierre du Diable. Ce dernier voulant utiliser le menhir pour construire son temple, la croix qui le surplombe (christianisation tardive) aurait déjoué ce plan démoniaque. Lutte éternelle du bien et du mal, dans l'axe des sources sacrées...

Trois mégalithes sur un même axe

L'examen minutieux de la carte IGN de Dol-de-Bretagne nous permet de recenser encore trois mégalithes (et trois seulement, les pierres datant du néolithique présentes ci et là, de moindre importance, ne sont pas mentionnées sur la carte). Le menhir de la Pierre du Domaine en Plerguer, le menhir de la Roche Longue à Saint-Marcen, et l'allée couverte dite *maison des feins* (ou des fées) dans la forêt du Mesnil, près de Tressé.

Le dolmen de la *maison des fées* est constitué d'un long couloir qui débouche sur une chambre, l'ensemble étant à l'origine probablement recouvert de terre (tertre). La présence de seins gravés sur les pierres de la chambre est une particularité que l'on trouve dans d'autres dolmens en Bretagne. Citons l'allée couverte de Kerguntuil en Trégastel, datant comme Tressé du néolithique final, vers 2000 ans avant Jésus-Christ. On en trouvera une description dans l'ouvrage *Bretagne Mégalithique* de G. Le Scouëzec. Ces sanctuaires étaient consacrés à la déesse-mère protectrice des défunts. Symboliquement, nous sommes dans le monde de la nuit, avant la renaissance des premières lumières passé le solstice d'hiver ; à l'ouest du dispositif (soleil couchant)... Alors que le Mont-Saint-Michel, à l'est de la zone, est diurne, solaire, masculin, l'allée couverte est quant à elle nocturne, lunaire, féminine. L'un est solstice d'été (jour le plus long), l'autre solstice d'hiver (nuit la plus longue).

L'axe qui va du dolmen de Tressé au Mont-Saint-Michel exprime l'idée d'une lente montée vers la lumière, en six mois, du solstice d'hiver au solstice d'été. Le retour du Mont vers l'allée couverte, d'est en ouest, symbolise les six mois suivants durant lesquels les jours raccourcissent.

Il se trouve que les deux menhirs qu'il nous reste à traiter sont précisément sur cet axe ; ainsi que le village de Carfantin et la fontaine Saint-Samson, point crucial au croisement des deux lignes que nous traçons. Les légendes locales, là encore, nous viennent en aide, car le même récit concerne le Champ Dolent et la Pierre du Domaine : le menhir tombe du ciel pour séparer deux frères qui s'apprêtaient à se livrer un duel sans merci. Les deux axes croisent le fer : du Mont-Dol émane la ligne de l'eau, celle

des sources sacrées. Du Mont-Saint-Michel, joyaux visible depuis les hauteurs de Saint-Marcen, se dessine l'ascension vers la lumière, vers le feu du Soleil levant.

Le troublant alignement dans l'axe du feu est bien connu des érudits locaux et de quelques historiens. Tony Le Montreer le mentionne en 1947 dans « Les Curiosités du Pays de Dol ». A propos de Carfantin, cet auteur écrit : « Qui nous dira pourquoi le Mont-Saint-Michel, le menhir de la Roche Longue, en Saint-Marcen, la Pierre du Champ-Dolent, le menhir de la Pierre du Domaine en Plerguer, et le dolmen de la Maison des Feins sont sur la même ligne droite ? »... A ce propos, Marc Déceneux, docteur en histoire de l'art et archéologie, écrit : « si cet alignement était confirmé avec un taux suffisant de précision cartographique, il y aurait là un argument sérieux pour affirmer l'importance du Mont-Saint-Michel dans la cartographie sacrée de la région au néolithique » (op. cité). Nous avons procédé à des relevés très précis sur les cartes IGN placées bord-à-bord, complétés par une simulation informatique : oui, la précision cartographique de l'alignement est bien là, sous réserve que l'on prenne soin de remplacer le menhir du Champ-Dolent par la fontaine qu'il garde. En effet, le plus haut mégalithe du département, s'il joue un rôle de repère central, n'est à proprement parler aligné sur rien, ni mont ni mégalithe. Les cinq points très savamment placés sur un même axe révèlent en revanche une implantation mûrement réfléchie, une structure dont nous allons découvrir la richesse.

DEUXIEME PARTIE : Une orientation astronomique

« Voilà donc ce fameux champ de Carnac qui a fait écrire pus de sottises qu'il n'a de cailloux. »
Gustave Flaubert.

L'inventaire des principaux mégalithes dans l'arrière pays du Mont-Saint-Michel nous met en présence de deux axes dont le point de croisement est une fontaine sacrée signalée par le plus haut menhir du département. L'association d'un mégalithe de première grandeur à une source est d'ailleurs assez fréquente en Bretagne.

Nous avons pris soin de contrôler minutieusement la précision des lignes, en utilisant en complément des cartes IGN au 25000^{ème}, les moyens qu'Internet met à la disposition de chacun : cartographies et photos satellites de Google Earth et de Géoportail, le site web de l'IGN. A titre d'exemple, le calvaire sud du Mont-Dol occupe aujourd'hui la place du cromlech néolithique. Nous publions la carte IGN montrant la ligne reliant ce calvaire à la fontaine Saint-Samson (Carfantin, centre du dispositif). La cathédrale de Dol-de-Bretagne est traversée au niveau de la croisée des transepts, c'est-à-dire à l'emplacement du puits sacré. Une modélisation informatique permet de constater que la ligne reliant le calvaire au menhir de la Butte, à 18 km de distance, passe à seulement 40 mètres à l'est de la fontaine Saint-Samson, soit une précision de 2 pour mille. La même rigueur s'applique à la seconde ligne, Tressé/Mont-Saint-Michel, qui fait avec l'est un angle de 32,0°.

Des alignements mégalithiques aussi précis sont rares à cette échelle (31 km entre la Maison des Fées et le Mont-Saint-Michel), sauf à considérer des zones peuplées de centaines de menhirs dans lesquelles, par la force des choses, certains forment des lignes droites (nous pensons notamment à la région de Carnac et de Locmariaquer). On a souvent prêté une structure linéaire aux mégalithes de Bégard/Menez-Bré (Côtes-d'Armor). Les menhirs de Kerguézennec, Pédervec et de Pergat seraient alignés (7 km). L'éminent préhistorien Pierre-Roland Giot note que « de ces trois sites, il n'y a aucune

difficulté à voir le sommet de la colline du Menez-Bré (302 mètres) qui peut très bien être le centre d'un ensemble ». Voilà qui évoque pour nous la structure rencontrée au Mont-Saint-Michel. Malheureusement, les trois menhirs ne sont pas alignés ! Si l'examen rapide d'une carte Michelin à vocation touristique le laisse penser, la vérification sur l'IGN au 25000^{ème} dément formellement : le menhir de Kerguézennec fait avec les deux autres un angle de 8°. Nous avons exclu le Champ-Dolent de notre axe principal pour un écart de bien moindre importance.

D'une division en six...

La précision des tracés une fois contrôlée, une autre recherche s'impose. Sur l'axe naturel Mont-Saint-Michel/Carfantin (fontaine sacrée), les hommes du néolithique placent trois mégalithes (Tressé, Pierre du domaine, Roche Longue). Comment se répartissent les distances ? Là, une surprise nous attend, que le tableau suivant résume...

| MEGALITHES * | UNITE = 5,2625 km | Valeur réelle | Différence | Dif/31,5 km |
|--------------------------|----------------------|---------------|------------|-------------|
| Tressé - Beaufort | 1 unité = 5,2625 km | 5,350 km | 0,087 km | 2 pour 1000 |
| Mt St Michel – St Marcan | 2 unités = 10,525 km | 10,225 km | 0,300 km | 9 pour 1000 |
| St Marcan - Beaufort | 3 unités = 15,787 km | 16,000 km | 0,212 km | 6 pour 1000 |
| St Marcan - Tressé | 4 unités = 21,05 km | 21,350 km | 0,300 km | 9 pour 1000 |
| Mt St Michel - Beaufort | 5 unités = 26,312 km | 26,225 km | 0,087 km | 2 pour 1000 |
| Mt St Michel - Tressé | 6 unités = 31,575 km | 31,575 km | 0 | 0 |

Si nous choisissons pour unité 1/6^{ème} de l'intervalle Tressé/Mont-Saint-Michel, toutes les valeurs de distance sont entières, de 1 à 6 unités. Les écarts mesurés se comptent en pour mille, ce qui laisse très peu de place au hasard. En particulier, on note que, en partant de la Maison des Fées (Tressé) et en allant vers le Mont-Saint-Michel, le menhir de la Pierre du Domaine (Beaufort) se situe à 1/6^{ème} du parcours, et le mégalithe de Roche Longue (Saint-Marcan) aux 2/3.

Quelle est la signification de cette singulière division en 6 ? Celle-ci nous rappelle tout d'abord le chapitre de conclusion de l'ouvrage majeur de G. Le Scouëzec, *Bretagne Mégalithique*. L'auteur se livre à une analyse approfondie de 18 haches du dolmen de Gavrinis, réparties en quatre groupe de 3,4,5 et 6 unités. Le produit 3X4X5X6 égale 360. Si le triangle pythagoricien 3-4-5 est bien connu au néolithique, ce que de nombreux indices laissent effectivement supposer, 6 serait la base d'un système de numération dont les traces se perpétuent jusque dans la langue bretonne. Son origine se perd, elle, dans la nuit des temps.

... à la division en 12 : un proto-zodiaque

Revenons à notre image d'un parcours solaire allant symboliquement de Tressé au Mont-Saint-Michel, du solstice d'hiver au solstice d'été. La division en 6 de cet axe induit une année de 12 « mois », deux

fois 6 entre les deux extrêmes que sont les solstices. Il est alors tentant de voir là un proto-zodiaque, l'ancêtre des douze signes chers à nos astrologues. Avant de poursuivre notre exploration, la vocation astronomique des mégalithes est-elle crédible ? L'hypothèse n'est pas neuve : au début du XX^e siècle, le capitaine de frégate Alfred Devvoir montre que les files principales de menhirs sont fréquemment orientées, en Bretagne, selon les levers de Soleil aux solstices et aux équinoxes. Plus tard, un ingénieur écossais, Alexander Thom, étudie les sites de Carnac et Locmariaquer, développant une théorie selon laquelle les ensembles mégalithiques sont des observatoires destinés à suivre les mouvements du Soleil et de la Lune. Ainsi, le Grand Menhir de Locmariaquer devient le point de mire d'un système permettant de prévoir les éclipses. S'il est vrai que les déclinaisons lunaires atteignent, comme en 2006, leur maxima tous les 18,6 ans (à Carnac, les levers et couchers de la Lune font alors un angle de 45° avec l'est) et que ce cycle, dit de Samos, est lié aux éclipses, nous pensons qu'il est pour autant absolument impossible de prévoir une éclipse visible à Carnac, fut-elle de Lune, sur la base de l'observation du terrain. Mais c'est là un vaste sujet !

Quoiqu'il en soit, la fonction astronomique de certains groupes mégalithiques est évidente. Ainsi, près d'Evora au Portugal, le grand menhir d'Almendres, isolé, est placé de telle sorte qu'il indique, vu du célèbre cromlech du même nom, la direction du lever de Soleil au solstice d'été. Nous sommes là dans le berceau du mégalithisme atlantique, né au cinquième millénaire avant Jésus-Christ. Le plus souvent, les dolmens sont ouverts au sud-est, la chambre étant orientée vers le nord-ouest. Ainsi, le célèbre tumulus de Newgrange (vers 3200 avant J.C.) a la stricte orientation du lever de Soleil au solstice d'hiver : le 21 décembre, les rayons du Soleil levant viennent frapper le fond de l'allée couverte. Le même phénomène se produit à Gavrinis (nous avons eu le loisir de l'observer il y a une vingtaine d'années) ainsi qu'à la Roche aux Fées au sud de Rennes.

L'allée couverte de Tressé, point de départ de notre axe à 32°, n'échappe pas à la règle avec son orientation Sud-Est/Nord-Ouest. La symbolique du solstice d'hiver se confirme ici pleinement. A l'est du dispositif, le Mont-Saint-Michel représente très bien le rayonnement solaire de l'été. Mais dans le cadre d'une division en douze de l'année, quel rôle jouent les deux menhirs dressés sur cet axe ? Pour répondre à cette question, il nous faut nommer les douze « mois » pris en compte à partir du solstice d'hiver. Par convention, nous retiendrons le découpage moderne adopté en astrologie : les douze signes du zodiaque saisonnier, le Capricorne ouvrant le bal au solstice d'hiver tandis que le Cancer voit, au solstice d'été, la croissance des jours devenir décroissance jusqu'au prochain solstice. L'entrée du Soleil en Bélier (les astronomes disent le passage au point vernal) ou en Balance correspond à une période de l'année où jour et nuit ont sensiblement la même durée (équinoxes). Si le zodiaque est probablement inconnu des peuples néolithiques, du moins sur la côte atlantique, son langage convient parfaitement à la description d'un processus annuel en 12 temps.

Ainsi, la Maison des Fées symbolise le solstice d'hiver, le menhir de la Pierre du Domaine, au 1/6^{ème} de la course, l'entrée du Soleil dans le signe du Verseau ; au 2/3 du parcours, la Roche Longue à Saint-Marcen est liée au Taureau, signe de renouveau au printemps. Le Mont-Saint-Michel tient lieu de solstice d'été, tandis que le processus s'inverse mais va suivre la même logique : le retour progressif vers Tressé est balisé d'abord par l'entrée du Soleil en Lion au 1/6^{ème} de la course, puis par le passage en Scorpion (symboliquement la mort de la nature au cœur de l'automne, processus opposé à celui du Taureau) au 2/3 du parcours. Nous avons donc 6 temps forts dans l'année : les deux solstices et le

passage du Soleil dans les quatre signes de milieu de saison : Verseau (hiver), Taureau (printemps), Lion (été) et Scorpion (automne). Ce découpage quaternaire a survécu au mégalithisme, marquant les dates des grandes fêtes celtiques traditionnelles dans l'ouest de l'Europe. La répartition des mégalithes sur l'axe Tressé/Mont-Saint-Michel évoque donc un processus saisonnier cohérent, ou plus exactement, le symbolise. Mais place, maintenant, à la réalité astronomique et à l'observation...

Coucher de Soleil au Mont-Saint-Michel

Nous sommes le 1^{er} novembre, au début du XXI^e siècle. La Toussaint prend ici, au Mont-Saint-Michel, la dimension d'une spiritualité hors du commun. Il émane une magie particulière de la Merveille et de l'église abbatiale au coucher du Soleil. De la nef, les portes ouest étant ouvertes, on assiste aux derniers feux de l'astre diurne qui se couche ce jour-là exactement sur le Mont-Dol. Les fondations de l'église s'appuient sur le sanctuaire érigé au X^e siècle, Notre-Dame-sous-Terre, qui a de ce fait strictement la même orientation vers le Mont-Dol. Il en était probablement de même du premier oratoire fondé par Aubert. Depuis la nuit des temps, les deux Monts se regardent, se font face et s'accouplent, unis par une magie solaire commune. Les druides ne pouvaient ignorer que, vu de ce lieu sacré, le Soleil se couche sur le Mont-Dol le jour du **nouvel an celtique**, le 1^{er} novembre. Ce jour est nommé Samain et marque le début de la saison sombre. Le Soleil est alors dans le signe du Scorpion qui, dans le zodiaque, fait face au Taureau. La première occurrence d'une symbolique opposant la force vitale du Taureau au passage vers l'autre monde du Scorpion nous semble être la représentation du Roi Scorpion en Egypte (vers 3200 ans avant J.C.), lequel porte un vêtement orné d'une queue de Taureau et fait face à un Scorpion. Si l'opposition *mort* et *renaissance* est évidente, rien ne prouve cependant qu'on soit là en présence d'une allusion au zodiaque. Reste que les forces vives du printemps se manifestent lors du passage du Soleil dans le signe du Taureau. C'est le sens de la fête celtique *Beltaine* célébrée aux alentours du 1^{er} mai, qui fait pendant au nouvel an, *Samain*, le 1^{er} novembre. L'orientation de l'axe Mont-Dol/Mont-Saint-Michel, à 21° par rapport à l'est, permet d'observer le coucher du Soleil sur le Mont Dol le 1^{er} Novembre (Curieuse facétie du destin ou projet délibéré, la cathédrale de Dol, du XIII^e siècle, a exactement la même orientation de 21° nord-est). C'est très précis : A Dol-de-Bretagne, le lever de Soleil le 1^{er} novembre a un azimut de 111°21' nord qui induit un angle de 21° par rapport à l'est, au lever comme au coucher. La veille, le 31 octobre (Halloween), le Soleil se couche en effet avec un azimut de 248°57', ce qui induit une différence de seulement 3' d'arc avec les 21° de notre axe.

Symétriquement, on va observer au Mont-Dol un lever de Soleil sur cet axe (21° Est-Nord-Est) lors du passage du Soleil dans le signe du Taureau (du 21 avril au 21 mai). L'alignement est exact le 25 avril. Ce jour-là, un observateur placé à l'est du plateau qui surmonte le Mont-Dol, à l'emplacement actuel de la tour de la Vierge, va voir se lever l'astre diurne exactement sur le Mont-Saint-Michel, dont nous rappelons qu'il est ici visible à l'œil nu. C'est là que se situait une chapelle dédiée à Mithra, dont l'**autel taurobolique (sacrifice du Taureau)** a été retrouvé. Rapporté à notre axe voué à l'opposition Taureau-Scorpion, ce détail prend tout son sens. Le 1^{er} mai, jour de la fête celtique *Beltaine* qui marque le début de la saison claire, l'observateur placé au Mont-Dol va voir le Soleil se lever entre le Mont-Saint-Michel et Tombelaine (au nord du rocher voué à l'archange). Enfin, le 10 mai, le Soleil se lève sur Tombelaine, marquant la fin des festivités de *Beltaine*. Toujours en Taureau, le Soleil a franchi les deux tiers du signe. Là, nous avons découvert une confirmation de l'unité prise en compte dans le découpage en 6 de l'axe Tressé/Mont-Saint-Michel : symboliquement, nous avons associé au signe du

Taureau le menhir de Saint-Marcen, aux 2/3 de la course, c'est-à-dire une distance de 21,05 km. Or, c'est exactement la valeur que nous mesurons entre la tour de la Vierge, au Mont-Dol, et le sommet de Tombelaine. La différence n'est pas mesurable sur nos cartes IGN. Le tableau suivant résume nos relevés, prenant aussi en compte les 5 unités entre le Mont-Saint-Michel et le menhir de la Butte, distance soulignée par [notre ami et collaborateur Yvo Jacquier](#).

| MEGALITHES * | UNITE = 5,2625 km | Valeur réelle | Différence | Dif/31,5 km |
|--------------------------|----------------------|---------------|------------|-------------|
| Mont Dol – Tombelaine ** | 4 unités = 21,05 km | 21,05 km | 0 | Sans objet |
| Mt St Michel - La Butte | 5 unités = 26,312 km | 26,500 km | 0,188 km | 6 pour 1000 |

** La mesure est effectuée de la tour de la Vierge au sommet du Mont-Dol.

A ce stade, nous constatons déjà une étonnante survivance des observations faites au néolithique, de 5000 à 2000 avant Jésus-Christ. Lorsque les celtes arrivent en Bretagne, vers 500 avant J.C., ils perpétuent le découpage mégalithique avec les quatre fêtes principales de leur calendrier (*Samain* le 1^{er} novembre, *Imbolc* le 1^{er} février, *Beltaine* le 1^{er} mai, *Lugnasad* le 1^{er} août, ces dates étant nécessairement approximatives car les festivités durent une dizaine de jours). Aux premiers siècles après J.C., le culte de Mithra reprendra le sacrifice du Taureau (*Beltaine*), célébré ici sur un même axe de lever et coucher du Soleil. Et que dire de la Chandeleur, fête de purification le 2 février, ou de la Toussaint le 1^{er} novembre ? Le système astrologique des signes fixes (Verseau, Taureau, Lion, Scorpion) semble à l'honneur depuis les civilisations à mégalithes, quel que soit le nom qu'on lui donne.

Un proto-zodiaque

L'axe symbolique Tressé/Mont-Saint-Michel, avec ses six étapes solaires, a pris au Mont-Dol une dimension tangible, observable. Qu'en est-il du Lion, lié au *Lugnasad* celtique, fête du dieu suprême ? L'examen des azimuts du soleil au lever va, là encore, nous fournir la réponse. Selon les années, le Soleil entre en Lion le 22 ou le 23 juillet, typiquement dans la nuit du 22 au 23 (1). A Dol de Bretagne, le lever du Soleil le 23 juillet se fait avec un azimut de 57°55' (référence : le Nord), soit à seulement 5' d'arc près 32° par rapport à l'Est. Or, c'est très exactement l'orientation de l'axe Tressé/Mont-Saint-Michel. Nous avons là une belle confirmation de l'hypothèse d'un **proto-zodiaque** sur cet axe. Comment observer, sur le terrain, le lever du Soleil entrant en Lion ? Le menhir de Saint-Marcen nous donne la clé : placé à flanc de colline, ce mégalithe donne accès à une hauteur de laquelle un paysage grandiose se dévoile sur la baie. Le Mont-Saint-Michel est aisément identifiable, vers l'est... et le lever du Soleil, à l'aube du 23 juillet. Le Lion, signe solaire par excellence et symbole du Dieu suprême, trouve là son expression juste. Et la fête celtique de *Lugnasad* battra son plein jusqu'au 10 août.

Symétriquement et sur le même axe, on note la fête de purification *Imbolc*, liée au Verseau. Le Soleil entre en effet dans ce signe du zodiaque le 19 ou le 20 janvier, selon les années. Le 19, l'azimut du coucher de Soleil à Dol est de 239°, correspondant à notre axe (32°) à 1° près.

Après l'axe Taureau-Scorpion, nous découvrons l'opposition Lion-Verseau : le quaternaire celtique est au complet, aisément observable aux levers et couchers du Soleil. Reste le solstice d'été, référence incontournable. Nous retiendrons le rôle central joué par la fontaine de Carfantin, gardée par le Champ-Dolent au croisement des deux alignements... Avec un azimut de 38° par rapport à l'est, le lever de Soleil au solstice se fera précisément sur l'axe Carfantin-Tombelaine. Et là encore, on utilisera pour l'observer un relai, rigoureusement placé sur cette ligne : les falaises de Saint-Broladre, qui révèlent un horizon dégagé vers Tombelaine et la baie du Mont-Saint—Michel. Un lieu à la beauté envoutante qui clôt notre relevé des points d'observations solaires. Ainsi, le proto-zodiaque exprimé symboliquement sur l'axe Tressé/Mont-Saint-Michel, trouve sur le terrain une application concrète. L'observation des mouvements saisonniers est possible, ouvrant la voie, sans doute, à des pratiques rituelles dont nous ignorons aujourd'hui les détails.

Une géométrie sacrée ?

Les moyens mis en œuvre pour évoquer ou célébrer un zodiaque laissent rêveurs. Pourquoi une telle débauche de technicité, de mesures, de tailles et de déplacements des pierres, alors que des repères simples, deux menhirs par exemple, suffisaient à rendre visibles le déroulement des phases saisonnières ?

A l'évidence, une subtile géométrie s'invite dans l'édifice mégalithique du Mont-Saint-Michel.

Qui nous dira pourquoi le mont de l'archange et le menhir du Champ-Dolent, le plus haut du département et gardien de la fontaine sacrée, font avec l'Est un angle de 33,69° qui ne répond ici à aucune échéance saisonnière marquante ? Une orientation que les archéologues savent être celle, en autres, des célèbres alignements de Kermario à Carnac. On les dit orientés vers le solstice d'été... Oui, mais lequel ? Car cet angle, qui semble reporté d'un site à l'autre, est né d'un rectangle de 3 sur 2 (par exemple le tertre du Manio à Carnac), lequel indique bien le solstice... mais au Portugal ou, mieux, en Galice, berceaux du mégalithisme atlantique ! Notre ami Yvo Jacquier, dont [la géométrie sacrée nous semble être la langue maternelle](#), a montré comment cette approche a pu fonctionner, de manière différente, en Egypte et jusqu'en Bretagne. Son étude complète à merveille notre propos.

Christophe de Cène

(1) Dans cet article, le zodiaque est toujours *tropique*, c'est-à-dire saisonnier, commençant en Bélier au point vernal ou équinoxe de printemps. Ce zodiaque des *signes* est insensible au phénomène de *précession des équinoxes*, lequel concerne les *constellations*. Ainsi, au néolithique comme aujourd'hui, le jour le plus long est celui du solstice d'été : le Soleil entre alors dans le *signe* du Cancer. Le Soleil entre en *Balance* quand, à l'équinoxe, les durées du jour et de la nuit sont égales. Notre étude montre ainsi que le premier zodiaque est *tropique* et non *sidéral* : en d'autres termes, sa logique se fonde sur les saisons et non sur les étoiles.
